

Une enquête sur le constructivisme

Maria-Alice Médioni
Secteur Langues du GFEN

Que reste-t-il du constructivisme dans les souvenirs des enseignants à l'entrée dans le métier, à l'issue de leur formation ? Une enquête empirique menée auprès d'enseignants de la maternelle à l'université a donné des résultats que l'on pourrait considérer comme particulièrement surprenants.

Le 6 février 2016, j'ai lancé une enquête à propos du constructivisme auprès de plus de 800 personnes¹. Cet échantillon est constitué en majorité d'enseignants, parmi lesquels dominent les enseignants de langues étrangères, même s'il comprend un nombre important de professeurs des écoles et de formateurs en alphabétisation, et un nombre bien moins important d'enseignants d'autres disciplines. J'ai pu recueillir 291 réponses en l'espace de 1 mois et demi environ.

Voici le message envoyé aux personnes contactées par courrier électronique :

De : Maria-Alice Médioni <Maria.Alice.Medioni@gmail.com>
Date : jeudi 11 février 2016 à 18:51
À :
Objet : Un grand service

Bonjour,

Pour un travail que j'essaie de mener à bien, j'aurais besoin d'avoir un aperçu des traces que la formation (IUFM, ESPE, ou celle (?) qui existait — ou pas — avant) a laissé chez les enseignants en ce qui concerne le constructivisme.

Pour cela, j'aurais besoin que vous fassiez appel à **vos souvenirs de cette époque**, et **pas à vos connaissances construites ultérieurement**. C'est un peu difficile, je le reconnais, mais vous me rendriez vraiment service.

Le formulaire à remplir ne vous prendra que 5 à 10 mn minutes
: https://docs.google.com/forms/d/1oVXgFFil_2awoLtEpdwZf7kr1fyNk3enODzOOLuED8/viewform?c=0&w=1&usp=mail_form_link

Un grand merci pour votre aide.

Cordialement
--
Maria-Alice Médioni
130 rue Saphir
69360 TERNAY
Tél : 04 72 24 85 63
e-mail : Maria-Alice.Medioni@univ-lyon2.fr
Site : <http://ma-medioni.fr/>

¹ Secteur Langues (SL) du GFEN : 127 personnes (environ à la date de l'enquête) ; Fichier contacts SL : 700 personnes (environ à la date de l'enquête). Certains destinataires ont relayé ma demande, mais je n'ai aucune visibilité sur la réussite ou pas de l'initiative. Soit : plus de 800 personnes contactées.

Le formulaire :

A propos du constructivisme

Les traces que la formation (IUFM, ESPE, ou celle (?) qui existait ou pas avant) a laissé chez les enseignants en ce qui concerne le constructivisme.

***Obligatoire**

Entrée dans le métier *
Pouvez-vous indiquer votre date d'entrée dans le métier d'enseignant ou de formateur ?

Votre réponse _____

Formation reçue *
Pouvez-vous indiquer le lieu où vous avez reçu votre formation ?

IUFM

ESPE

Autre : _____

Année(s) de la formation reçue
Pouvez-vous indiquer l'année (ou les années) où vous avez été en formation ?

Votre réponse _____

A l'issue de la formation reçue, en entrant dans le métier, pour moi, le constructivisme c'était : *
Essayer de vous souvenir de ce que vous saviez à cette époque, en vrac, peu importe.

Votre réponse _____

Je vous remercie de votre aide

Votre réponse _____

ENVOYER Page 1 sur 1

N'envoyez jamais de mots de passe via Google Forms.

Analyse des données fournies par l'enquête

Les données fournies par l'enquête permettent de croiser l'entrée dans le métier, les années de formation et le rapport au constructivisme. L'entrée dans le métier s'étale de 1958 à 2015. 176 répondants sont passés par l'IUFM (les IUFM ont été créés en 1990). Auparavant, la formation se faisait dans les CPR (20 répondants). Rappelons que les ESPE ont été créées en 2013 : seuls 3 réponses les mentionnent. Les autres lieux de formation sont très diversifiés.

« Rien » ou « pas grand-chose »

Une importante proportion des personnes consultées, 180 sur 291 (61,85%) déclarent que « A l'issue de la formation reçue, en entrant dans le métier, pour [elles], le constructivisme c'était » : Rien (ou autres formules équivalentes : « un mot inconnu ! » ; « je n'en ai absolument plus aucune idée » ; « le parfait inconnu » ; « aucun souvenir désolée » ; « inexistant » ; « ? » ; « je ne sais plus... »), 4 indiquent « pas grand-chose » et 1 « un concept vague » (soit 63,23% au total). Certaines ajoutent un commentaire plus développé : « je n'en avais jamais entendu parler !!! » ; « honnêtement je ne vois pas à quoi ça fait référence » ; « je ne savais pas ce que c'était en éducation, je ne connaissais que le courant constructiviste en Russie » ; « je ne savais pas ce que c'était, je l'ai appris au cours de mes premières années de travail... ». Sur ces 184

personnes, 103 (56,97%) déclarent avoir suivi une formation à l'IUFM, 18 en CPR² et 17 disent n'avoir bénéficié d'aucune formation. Seules 3 personnes de l'échantillon précisent être passées par l'ESPE³.

On peut aisément imaginer que les souvenirs soient lointains pour certaines personnes (la date la plus ancienne d'entrée dans le métier spécifiée est 1968), pour autant, 73 d'entre elles (39,67%) soulignent dans leur réponse, d'une manière ou d'une autre, que cette « ignorance » est liée à la formation (« *je crois qu'on ne nous en a jamais parlé en formation !* » ; « *une grande inconnue. Le constructivisme n'a pas du tout été abordé pendant la formation* » ; « *je n'en avais absolument aucune idée, ce mot n'a jamais été évoqué au cours de la formation à l'IUFM* » ; « *je ne me souviens pas que l'on m'est formée sur cette notion ; jamais entendu parler à l'époque...* »).

Un flottement certain

Cette enquête permet également de faire un état des lieux des conceptions à propos du constructivisme, parmi les enseignants qui ont bien voulu répondre au questionnaire : flottement entre constructivisme vu comme une théorie scientifique de l'apprentissage et du développement souvent confondu avec une théorie de l'enseignement. 111 réponses (38,14%) donnent à voir des conceptions fort diverses. A ces 101 réponses, on peut en rajouter 10 autres qui ont été rangées dans la première catégorie, parce qu'elles font état de l'absence de cette notion lors de la formation, du moins initiale, mais qui indiquent néanmoins comment les personnes concernées en ont eu connaissance par ailleurs.

L'analyse des réponses s'est avérée assez difficile pour quatre raisons principales :

- La question posée demandait aux répondants d'aller chercher dans des souvenirs parfois lointains, ce qui rend la réponse souvent peu précise, comme en témoigne celle-ci : « *Pas se souvenir précis. Il se passe des choses compliquées dans la tête des élèves ? Ou bien quelque chose de plus sophistiqué mais je ne m'en souviens pas* ». Mais c'était justement le but recherché : que reste-t-il dans la mémoire de la formation suivie ? A cet égard, dans l'échantillon recueilli il n'y a pas de différence majeure entre les personnes entrées dans le métier dans les années 1970-80 et les plus jeunes... ;
- La question étant ouverte — « *A l'issue de la formation reçue, en entrant dans le métier, pour moi, le constructivisme c'était : ...* » —, les réponses recueillies peuvent être plus ou moins longues — un mot, quelques mots clés, une tentative de définition, un paragraphe faisant état de l'expérience personnelle... — et refléter des conceptions qui réunissent des éléments fort différents, voire contradictoires ;
- Ces réponses ne peuvent pas permettre de déterminer toujours si la ou les conceptions exprimées sont héritées directement de la formation suivie ou si elles se sont construites ultérieurement, comme l'indique l'un des répondants : « *j'ai bien peur que l'association de ce nom soit une reconstruction* ». L'usage du passé dans le libellé de la réponse peut porter à penser que la personne fait référence à la période précisée dans la question — « *A l'issue de la formation reçue, en entrant dans le métier* » — mais l'utilisation du

² Ce sont les centres pédagogiques régionaux (CPR) qui assuraient la formation pour les professeurs des lycées et collèges avant la création des IUFM.

³ Les ESPE n'ayant été créées qu'en 2013, peu de personnes ont suivi une formation dans ce cadre, puisque le questionnaire s'adressait à des enseignants en poste, en 2016.

présent peut remplir le même usage. A plusieurs reprises, néanmoins, apparaissent des allusions explicites à une construction ultérieure et par d'autres biais. J'ai pris le parti de ne pas tenter de différencier les réponses à partir de ce seul critère, ce qui serait peine perdue, et d'examiner les conceptions telles qu'elles s'expriment concrètement ;

- Enfin, il y a une très forte dispersion dans les réponses, ce qui ne rend pas aisé leur regroupement.

J'essaierai tout de même de les catégoriser ici. Rappelons que l'échantillon analysé ici comporte 111 réponses.

Un mot peu défini

24 réponses seulement présentent une définition du mot constructivisme. Pour 7 d'entre elles, le constructivisme est une « *théorie* » : « *une théorie de l'éducation* » (1), « *une théorie de l'apprentissage* » (1), « *une théorie pédagogique* » (1), sans spécification particulière (4). 5 autres proposent « *un modèle d'apprentissage* ». Pour les 12 dernières, il s'agit de : « *un courant pédagogique* », « *une science* » — « *une science qui aide et qui ouvre sur des voies possibles* » —, « *une notion* », « *un concept* », « *une conception de l'apprentissage* » ; « *une conception philosophique* » ; « *une méthodologie* » ; « *une connaissance théorique* » ; « *une démarche d'apprentissage* » ; « *un mécanisme d'apprentissage* » ; « *une démarche d'enseignement* » ou « *une approche par l'empathie, l'intuition, l'ouverture aux élèves et étudiants* ». A cela, il faut rajouter 3 réponses singulières : une réponse définissant le constructivisme comme « *une évidence, que certains formateurs (l'inspecteur qui nous lisait les instructions officielles en amphi) ne semblaient pas questionner alors. Les formateurs plus inspirants (ceux qui parlaient de notre métier comme créatif) semblaient aussi prendre le constructivisme comme une donnée* » ; 2 autres, plus laconiques, frisant le jugement de valeur : « *une utopie* » ; « *ce charabia m'est inconnu* ». Une personne précise, en parallèle : « *Le constructivisme ne fonctionne qu'avec une classe bien structurée, travail d'autorité et de confiance indispensable* ».

En ce qui concerne les 84 autres réponses (28,86%)⁴, le mot n'est pas défini, les personnes consultées préférant, semble-t-il, fournir une explication, ou des exemples, de que ce mot signifie pour elles :

La construction des savoirs

C'est la référence la plus récurrente dans notre échantillon : 18 réponses en font état, de façon explicite : « *la construction de(s) savoir(s)* » ; « *le savoir se construit* ». 11 autres réponses proposent le mot « *construction* », soit seul (1), soit associé à connaissances (5), compétences (2), apprentissages (2), notions (1), pensée ou mental — « *construire sa pensée* » ; « *construction mentale* » — (2), voire à « *déconstruire* » (1).

Les réponses sont très variées dans leur forme : brèves — « *l'idée que les enfants apprennent mieux en faisant par eux-mêmes, en construisant leurs propres savoirs* » — ou beaucoup plus développées, voire « *savantes* » :

« *Je ne peux pas me souvenir de ce que j'avais en tête mais j'ai gardé mes notes qui correspondent bien me semble-t-il à ce que j'avais compris... Parmi les conceptions de l'apprentissage, la plus riche de possibles et qui s'imposait à moi : l'élève n'a pas la tête vide,*

⁴ Le décompte des réponses qui suit dépasse le total de 84, certains répondants apportant plusieurs éléments qui ont été rangés ici dans des chapitres différents ;

l'acquisition de nouvelles connaissances passe par une interaction entre l'élève et l'objet d'étude, les nouvelles connaissances se construisent souvent contre les anciennes, créent des ruptures un déséquilibre puis un nouvel équilibre, les confrontations mutuelles entre élèves facilitent l'apprentissage. Dans ce cadre, les "situations-problèmes" aident l'élève à passer d'une conception initiale à une nouvelle conception : utilisation éventuelle d'un savoir ancien, prise de conscience de l'insuffisance de son savoir préexistant, mise au point de nouvelles procédures ayant un sens pour l'élève en tant que réponses à un problème que l'élève s'est approprié. (Il faut dire qu'en formation initiale, en maths, nous avons Michel Mante et René Mulet-Marquis fondateur de la collection de manuels de collège "Triangle" qui essayaient de proposer des situations constructivistes dans les contraintes éditoriales d'un grand éditeur scolaire...) »

On trouve également dans cette catégorie des formules que l'on pourrait qualifier de raccourcis : « *l'élève construit le savoir* » ; « *à l'élève de construire son savoir* ». Et une personne écrit : « *concevoir des savoirs* ».

Par ailleurs, figurent des formulations plus ordinaires : « *acquérir des connaissances* » (2) ; « *s'approprier des connaissances* » (1) ; « *transmettre* » (1) ; et même « *s'approprier les cours* » (écrit en capitales) (1)...

La référence à Piaget

Dans la catégorie ci-dessus, on trouve deux réponses évoquant Piaget à propos de la construction des savoirs. C'est la référence la plus importante dans le corpus étudié : 18 occurrences. La mention « Jean Piaget » peut même constituer la réponse à la question initiale. Mais on trouve aussi des développements plus importants concernant ses travaux.

La référence à Piaget est par deux fois associée à un membre du GFEN qui a, semble-t-il, permis de connaître cet auteur. Le GFEN, d'ailleurs, constitue la deuxième référence, en termes quantitatifs, dans le corpus (6) : c'est par son intermédiaire que la découverte du constructivisme a pu se faire. Les autres références sont : Vygotski (3), Montessori (2), Bassis (1), Britt-Mari Barth (1), Bourdieu (1), Collot (1), Freinet (1), Gloton (1), La Garanderie (1), Michel Mante (1) et René Mulet-Marquis (1) Palo Alto (1), Wallon (1)

Les composantes du constructivisme

Les réponses recueillies permettent de lister les composantes associées au constructivisme. La tentative de regroupement des différentes propositions n'est guère aisée, tant est grande la dispersion des réponses. Il semble, néanmoins, que se dégagent les éléments suivants :

- Le sens est nécessaire aux apprentissages (5) ;
- Il s'agit d'une pédagogie active (8). La mise en activité est importante (2) ;
- On apprend dans des situations : « *mises en situation* » (1) ; « *situation d'apprentissage* » (1) ; « *situations-problème* » (2) ;
- La prise en compte des représentations/conceptions est nécessaire (8), ainsi que de l'expérience (8) ;
- La conscientisation est indispensable (8) ;
- Les modalités de travail : on travaille ensemble, en groupe (6), avec les pairs (), — « *une confiance dans les capacités d'un groupe à dépasser ce qu'un individu seul peut produire* » — « *par soi-même* » (2) dans l'interaction (1), par le biais du débat (2), de questions ouvertes (1), l'erreur et le tâtonnement (1), grâce à des outils (2), des ressources, des apports (1) ;

- Les objectifs nommés : mémorisation (1), autonomie (1), « apprendre à apprendre » (2) ;
- Cela permet de « créer », « monter » « construire » des « séquences » (3) ;
- Le constructivisme est également associé à la méthode inductive (1), l'acquisition d'automatismes (1), au déterminisme (1) — « *Je crois me rappeler que je l'associais au déterminisme, à la construction par la reproduction, à quelque chose de négatif* » — , à la notion de stimuli (1), à l'adaptation (2), à la nécessité de « *se débrouiller* » (1), et au fait que « *l'élève est au centre* » (4) ;
- Enfin, le plaisir (1), le regard porté sur les apprenants — « *image positive* » (1), « *Tous capables* » (1) — et le projet (1) ne semblent pas être des éléments déterminants pour la majorité des consultés. Le projet est même associé, pour la personne qui l'évoque, à l'entreprise commerciale !

Le rôle de l'enseignant est toutefois plus détaillé (15). Il consiste à :

- « *permettre à l'enfant (outils, dispositifs) de construire son savoir et non de lui transmettre son propre savoir ou un savoir académique* » ;
- « *accompagner l'élève dans la construction de son savoir en lui proposant des activités qui l'amènent à déduire les savoirs, les connaissances nécessaires à sa progression* » ;
- « *mettre en place des situations problèmes* » ;
- « *faire en sorte de faire découvrir les notions par les élèves au lieu de le leur apporter "comme la becquée"* » ;
- proposer « *une situation d'apprentissage qui va confirmer, affiner, construire un savoir qu'il avait ou non* » ;

mais aussi :

- « *notre tâche consistait à les guider, les construire* » ;
- « *Comprendre ce que je devais enseigner et de quelle façon il fallait que je fasse passer mes connaissances aux élèves* » ;
- « *Une démarche assez floue, centrée sur l'enseignant en action, dans une relation directive* » ;
- « *Démarrer un nouveau cours en faisant exprimer les élèves sur ce qu'ils savent, pour déconstruire les idées reçues et apporter le Savoir* » ;
- « *L'idée est de fédérer la classe sur un but commun qui vise à mettre en lumière les talents de chacun* ».

La dispersion et l'éclectisme dans les réponses formulées semblent refléter, pour le moins, le flou quasi général dans lequel se trouvaient — se trouvent ? — les répondants. Force est de constater qu'on « fait feu de tout bois » !

Une tentative de définition par la négative

Un certain nombre de personnes tentent de cerner le constructivisme, en opposition à autre chose : le béhaviorisme (3), le magistral (2), l'« *apprentissage de type PRL (pratique raisonnée de la langue)* » (1), la *tabula rasa* (1) — « *Enseigner n'est pas remplir une tête vide* ».

Une fenêtre sur la formation reçue

Les réponses apportées au questionnaire donnent également à voir les pratiques dans les lieux de formation cités par les enseignants ou formateurs consultés. Ce n'était pas requis par la question posée, mais les répondants semblent avoir ressenti le besoin d'en faire état.

Le premier constat c'est l'absence presque totale (sauf dans deux cas) du principe d'homologie, c'est-à-dire la recherche de cohérence entre ce qui est vécu en formation et ce qui est souhaitable dans les classes.

Le deuxième constat, c'est la critique, souvent acerbe, de la formation suivie, par ceux qui l'évoquent dans leurs réponses. Cette formation est majoritairement basée :

- sur le magistral « *on était dans une relation frontale et de questions-réponses avec les élèves* », « *les conditions irréelles des vidéos qui nous avaient été diffusées* », « *J'ai appris des façons d'être et des façons de faire face aux élèves. Le réemploi servait à s'approprier la langue. Les plus doués y arrivaient, les moins doués restituaient ce qu'ils avaient appris* », « *On m'a dit ce qu'il fallait faire pour réussir l'inspection de fin d'année, c'était ça l'objectif* », « *Les journées IUFM étaient des tours de tables interminables avec un formateur qui meublait et utilisait des documents obsolètes. C'est par un contre-exemple qu'on devait vouloir me former...* », « *Système D (débrouille toi toute seule face aux élèves, nous, inspecteurs, viendrons voir si tu y arrives)* », « *les formateurs faisaient venir des auteurs de bouquins pour faire leur pub* » ;
- et les « *conseils pratiques* » : « *Les conseils que nous avions étaient de tenir sa classe, s'appuyer sur les quelques volontaires et faire répéter les plus en difficultés* », « *J'ai souvenir d'intervenantes qui venaient nous expliquer comment faire souligner les titres aux élèves d'une couleur, ensuite les mots importants d'une autre couleur... nous considérions tous qu'il s'agissait d'une perte de temps et d'un gaspillage de l'argent public* », « *l'IUFM n'apportait pas d'aide sur les savoirs mais surtout sur les savoirs-faire : classes en responsabilité sous la tutelle d'un enseignant. Soit on aimait et par mimétisme on reproduisait le modèle, soit on n'aimait pas et il fallait trouver son style, ses méthodes, ses outils, etc.* ».

La lecture des résultats de cette enquête montre que les réponses fournies sont, dans le meilleur des cas, des connaissances déclaratives que les personnes consultées ont du mal à relier à la pratique quotidienne sur le terrain. A cela viennent s'ajouter des connaissances issues des exemples, conseils, recettes glanés lors de formations ou auprès des pairs plus âgés, tuteurs ou simples collègues. Tout cela contribue à construire ce qu'on pourrait appeler la vulgate constructiviste ou la « fausse monnaie » constructiviste dont Jean-Pierre Astolfi⁵ dénonçait le « succès » : « *on se contente facilement d'ersatz qui, à la vérité, nuisent aux idées qu'ils sont censés défendre* ». La formation des enseignants peut-elle continuer à traiter ainsi, de façon aussi superficielle, voire ignorer totalement, les théories de l'apprentissage et tout particulièrement le constructivisme ?

⁵ ASTOLFI J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris : ESF (p. 167).